



ABACARIS
FILMS

CE QUE RACONTE ERNESTO

D'après

La pluie d'été
de Marguerite Duras

Un film de Jacques André et Eric Vigner
réalisation : Jacques André

CE QUE RACONTE ERNESTO...

d'après "La pluie d'été" de Marguerite Duras

Un film de Jacques André et Eric Vigner
réalisation : Jacques André

Durée : 70 minutes
Support : Vidéo Béta SP
Tournage : Vitry-sur-Seine / Paris / Berlin

Production déléguée : **Arnaud de Mezamat et Elisabeth Coronel**
Abacaris Films
128, bd Auguste Blanqui
75013 Paris
Tél : 47 07 54 54
Fax : 43 37 12 54

Avant-propos

- . En 1985 Marguerite Duras réalise un film intitulé *Les enfants*, sur un thème issu d'un conte intitulé *ah! Ernesto* qu'elle avait écrit en 1971.
- . En 1990 elle écrit un texte qui est le prolongement des dialogues du film *Les enfants*, ce texte s'intitule *La Pluie d'été*.
- . En 1992 le metteur en scène français Eric Vigner effectue une adaptation de *La pluie d'été* pour le théâtre.
- . La pièce est créée en mars 1993 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec des jeunes comédiens. Marguerite Duras est enthousiasmée par ce travail et noue des relations amicales avec Eric Vigner et sa compagnie.
- . La pièce est reprise en tournée en France jusqu'à ce jour avec un succès qui la fait demander par de nombreux théâtres en France et à l'étranger.
- . En avril 1994 la pièce est présentée dans plusieurs villes de Russie, dont Moscou et Nijni-Novgorod.
- . En 1995 la pièce est reprise en tournée en France.

La pluie d'été, la pièce.

Fragile et céleste, Ernesto "âgé entre 12 et 20 ans" s'est doté de deux objets sacrés : un livre en partie brûlé et un arbre mythique.

Il découvre qu'il sait lire "*Vanité des vanités. Et poursuite du Vent*". Il sait lire tout le Livre.

Ses parents l'envoient à l'école mais il ne veut pas y retourner *parcequ'à l'école, on apprend des choses que je ne sais pas.*

Il sait aussi que ce qu'il aime le plus au monde, sa soeur Jeanne, il la perdra.

(cf revue de presse en annexe)

(...) *L'instituteur* : Le monde est loupé Monsieur Ernesto.

Ernesto, calme : Oui. Vous le saviez Monsieur ... Oui ... Il est loupé.

Sourire malin de l'instituteur.

L'instituteur : Ce sera pour le prochain coup ... Pour celui-ci ...

Ernesto : Pour celui-ci, disons que c'était pas la peine.

Sourire d'Ernesto à l'instituteur.

L'instituteur : Donc, si je vous suis bien, d'aller à l'école non plus ce n'est pas la peine ... ?

Ernesto : Ce n'est pas la peine Monsieur, c'est ça .

L'instituteur : Et pourquoi, Monsieur ?

Ernesto : Parce que c'est pas la peine de souffrir.

Silence.

L'instituteur : On apprend comment alors ?

Ernesto : On apprend quand on veut apprendre Monsieur.

L'instituteur : Et quand on veut pas apprendre ?

Ernesto : Quand on veut pas apprendre, ce n'est pas la peine d'apprendre.

Silence.

L'instituteur : Comment savez-vous Monsieur Ernesto, l'inexistence de Dieu ?

Ernesto : Je ne sais pas. Je ne sais pas comment on le sait. (Temps). Comme vous peut-être Monsieur.

Silence.

L'instituteur : On apprend comment dans votre système où on apprend pas ?

Ernesto : En ne pouvant pas faire autrement sans doute Monsieur... Comment ça se passe, il me semble que j'ai du le savoir une fois. Et puis j'ai oublié.

L'instituteur : Qu'est-ce que vous entendez par : j'ai du le savoir ?

Ernesto crie.

Ernesto : Comment voulez-vous que je le sache Monsieur ? Vous ne le savez pas vous-même... Vous dites n'importe quoi il me semble...

L'instituteur : Excusez-moi Monsieur Ernesto. (...)

Extrait "*La Pluie d'été*"
Marguerite Duras

"CE QUE RACONTE ERNESTO"

Le Film

Avec l'image d'un train qui s'éloigne sur un quai de la gare de l'Est, la voix de Marguerite Duras commence à raconter comment elle a été amené à écrire "La Pluie d'Eté".

Dans le train, sur une banquette, un livre abandonné : une main le ramasse.

Sur une scène, Ernesto-acteur distribue un livre aux autres acteurs ; ils sont filmés en gros plans, comme le visage attentif du metteur en scène Eric Vigner qui assiste à la répétition.

Dans le train, les comédiens achèvent de s'installer, le livre à la main. Vus du train des paysages de l'Europe de l'Est défilent et Marguerite Duras (off) commence à raconter l'histoire d'Ernesto telle qu'elle la perçoit aujourd'hui et au théâtre. Eric Vigner, le cahier de mise en scène en main se souvient parfois de ses choix de narration, de mise en image (voix intérieure). Jean-Baptiste Sastre, l'acteur d'Ernesto, le regarde derrière la porte du compartiment, puis s'éloigne dans le couloir.

A Paris dans le théâtre du Conservatoire, les moments clés de la pièce de théâtre sont recréés pour la caméra. Les moments essentiels de l'histoire d'Ernesto seront liés entre eux par les séquences tournées en dehors du théâtre (dans le train essentiellement), qui constitueront une continuité avec la narration.

L'histoire d'Ernesto sera ainsi racontée par un montage de moments théâtraux filmés, sur scène, dans le train, éclairés par le regard qu'y porte l'auteur, pendant le trajet supposé d'une douzaine d'heures entre Paris, (la banlieue de Vitry, le lieu de la pièce) et l'Europe de l'Est, (les paysages de la mémoire de la pièce).

"Ce que raconte Ernesto", c'est comment ne "rien regretter" quand les désirs d'enfance, d'amour, de Dieu, de connaissance sont consumés dans la plus grande liberté de la solitude, dans la plus grande intensité, jusqu'à découvrir que la vie c'est survivre à la douleur de se séparer de sa propre enfance ; de l'amour - celui de la mère ; celui incestueux de la soeur - ; c'est découvrir "... la vérité... L'inexistence de Dieu" ; c'est être tout de suite mis dans l'évidence que "tout est vanité".

Personnage d'un conte initiatique contemporain dans une banlieue, Ernesto est un des personnages les plus ambitieux de Marguerite Duras. Via sa découverte solitaire de la lecture et de l'écriture grâce au Livre, à l'Ecclésiaste, l'histoire d'Ernesto s'identifie aussi à la quête du "Fils de David, roi d'Israël", de son peuple jusqu'à la Shoah, et par-là, pour Marguerite Duras, "c'est l'être humain (...) qui est le plus proche de la Sainteté que j'ai jamais rencontré. Une Sainteté avide, complètement solitaire, et probablement sans lecture, sans rite, sans messe, ...".

Note d'intention

A partir de l'adaptation pour le théâtre du texte *La pluie d'été* de Marguerite Duras, le propos du film est d'offrir au spectateur le récit mythique et poétique d'Ernesto, son personnage principal.

La mise en scène d'Eric Vigner, recrée par larges fragments pour la caméra, sera complétée par de brèves transpositions de la pièce dans les lieux extérieurs qui rentrent en résonance avec le texte.

Des interventions off de Marguerite Duras pourront parfois ponctuer ce récit (essentiellement le texte introductif du livre *La pluie d'été*).

Le propos n'est pas de réaliser une recreation complète de la pièce (sa durée de 2H30 et son contenu ne s'y prêteraient pas), mais une transposition originale pour l'écran d'une durée d'environ 70 minutes.

Le film se définirait donc comme film de théâtre, si le genre existe.

Avec la tournée les bases du film.

* Les personnages principaux:

Marguerite Duras: *la narratrice, le regard et la parole de la mémoire.*

A 80 ans, l'auteur qui a été ravie de la mise en scène d'Eric Vigner, a été également enchantée par la fraîcheur des comédiens débutants ; elle les appelle "les enfants". Son attachement au travail théâtral effectué, tient non seulement à la découverte qu'elle en a faite, (et à sa redécouverte de son texte et de ses personnages un moment oubliés), mais aussi aux relations personnelles, chaleureuses, amicales, qui ont su à cette occasion se tisser entre elle, le metteur en scène et sa soeur, l'initiatrice de la lecture du texte pour l'atelier du Conservatoire au début de l'aventure.

Cette situation est idéale pour générer ce que recherche le film avec Marguerite Duras : des moments de "présence" de l'auteur dans la confiance, la simplicité, l'émotion, la confiance, ou la tendresse de sa voix, loin d'un jeu ou d'une parole médiatique. De plus, Marguerite Duras est habitée depuis plus de vingt ans par la figure d'Ernesto-Vladimir: c'est un personnage majeur de son oeuvre, même s'il est relativement exceptionnel et méconnu. Aussi, loin des sentiers habituels, suivre cette figure va permettre de focaliser et de redécouvrir de manière originale, inattendue, sans doute émouvante, des éléments-clefs de la pensée et de l'imaginaire de Marguerite Duras.

ERNESTO-VLADIMIR: *la figure centrale du récit.*

"C'est pas mal, quand même, qu'il y ait un personnage pour une fois innomable" (Marguerite Duras).

Personnage sans âge, sans identité, fils aîné d'une famille émigrée en banlieue, lecteur autodidacte et inspiré de l'Ancien Testament, plus particulièrement de l'*Ecclésiaste*, réfractaire à l'école, mais absorbant tous les savoirs jusqu'à devenir mathématicien, Ernesto-Vladimir va bouleverser son monde avant de partir dans le monde: ses parents, l'instituteur, la journaliste, sa soeur (tous les cinq incarnés par un acteur), ses "brothers et sisters" (seulement évoqués).

Sa force et sa métamorphose vont naître de la rencontre avec le Livre, de la contemplation d'un arbre, d'un amour incestueux... Peut-être aussi du mystère de ses origines, des chansons russes que chante sa mère, de sa pauvre cuisine d'Europe centrale faite de pommes de terre, de la crainte que tous ont de le perdre.

De l'adolescent exalté ("*tout d'un coup j'ai eu devant moi la création de l'univers*") trop vite grandi, au révolté sans espoir et sans cause ("*Maintenant Ernesto, tu n'a plus d'espoir*" ... "*L'amour, il regretta au-delà de sa vie, au-delà de ses forces./ L'amour d'elle./ Les ciels d'orage, il regretta./ La pluie d'été. / L'enfance.*" ...), grave de tous les savoirs, le film va relier les moments essentiels du récit pour entretisser les imaginaires qui l'ont fait naître: ceux de l'auteur et du metteur en scène, sans doute celui de son acteur.

ERIC VIGNER : *le passeur, l'explorateur de théâtre.*

Pour lui et sa compagnie, la pièce constitue un "manifeste poétique". Jeune metteur en scène révélé après *la Maison d'os* de R. Dubillard, avec une compagnie nomade, sans lieu institutionnel, avec des comédiens débutants, Eric Vigner réussit à adapter *la Pluie d'été* quasi intégralement, avec sa palette qui court de l'humour à la plus grande gravité en passant par la naïveté, l'ironie et la tendresse, sans tomber dans le piège de faire "à la manière de" son auteur. Son travail trouve ses repères dans la quête d'une forme d'idéal du théâtre au plus près de l'attention concrète aux mots, aux corps des comédiens, aux lieux et aux conditions de représentation, sans emphase, sans provocation. Cela se traduit par un travail sur la mémoire des formes empruntées à d'autres registres (cinéma, BD, ...), sur les décalages de jeu, par une recherche des conditions limites de représentation, entre la lecture et le tableau, où l'espace scénique est affranchi du plateau pour envahir l'espace entier du théâtre, spectateurs compris.

C'est à partir de cette quête, de ce questionnement, en dialogue avec Marguerite Duras, en répétition, qu'Eric Vigner va devenir le passeur entre l'auteur, le texte, son personnage et le spectateur, et va offrir sa lecture du récit d'Ernesto sous le signe de l'espoir ("*Une fois, il ne regretta pas./ Plus rien il regretta*"...).

L'ACTEUR, Jean-Baptiste Satre: *le corps, la voix d'Ernesto au théâtre.*

Un corps longiligne, un grand sourire doux et des yeux brûlants sur scène, une voix qui porte dans son souffle tout le plaisir des mots. Si la jeunesse, l'innocence, la nudité de ce comédien se prêtent à l'emploi quasi-pasolinien qu'en fait Eric Vigner sur scène, il reste que le personnage hors de scène demeure dans une réserve, une timidité, une pudeur qui le font exister comme un peu à part du monde: à partir de ce décalage et de cette présence particulière, le film va poursuivre l'incarnation d'Ernesto entre la scène et les lieux de la tournée.

LE LIVRE: *un accessoire-personnage à fonds multiples.*

Sans que cela ait à être explicité, la présence du texte de *la Pluie d'été*, - que, sur scène, chaque acteur reçoit en partage des mains d'Ernesto-acteur au début de la pièce pour y plonger régulièrement jusqu'à la fin,- renvoie au Livre que découvre Ernesto-personnage. L'identité du Livre se devine au fur et à mesure de la pièce à travers plusieurs passages qui jouent comme autant de transpositions poétiques. Décrit comme le "livre d'un Roi juif", citant quasi littéralement *Qohéleth* (*l'Ecclésiaste* 2.4 à 2.11), ce Livre brûlé trouve des échos dans l'image d'un arbre isolé et interdit au milieu d'un jardin clôturé ("*Il ressemble à un roi d'Israël*"), dans le récit épique, en forme d'Exode, qu'Ernesto fait de sa fuite de l'école, dans sa révélation de la "création de l'univers", dans le rituel de son bain, ou encore dans l'ambiance sonore apocalyptique où le père nous hurle le récit de la destruction de son bout d'autoroute inutile ...

Ni dans le texte de Marguerite Duras, ni dans la mise en scène d'Eric Vigner, il ne s'agit d'un simple motif rhétorique et poétique de citation: ce renvoi à l'Ancien Testament à travers un livre brûlé se redouble d'un renvoi essentiel à la catastrophe de la Shoah.

* Les lieux: les situations parallèles:

VITRY SUR SEINE / VILLE DE L'EUROPE DE L'EST: *les lieux de mémoire et de solitude d'Ernesto.*

Les lieux du texte sont ceux de la banlieue parisienne de Vitry (le lieu du tournage du film "Les enfants"): la "casa" bricolée où vit la famille, le jardin clôturé de l'arbre, la cave-abri des jeux, les terrains vagues entre autoroute et bords de Seine, l'école Blaise Pascal.

La mise en scène, entre les murs nus du théâtre, élargit ces lieux à une image du monde, une planisphère dessinée en pommes de terre, mais que creusent dans le plateau cinq trous ou fosses rectangulaires, autour desquels et dans lesquels jouent les personnages.

La tournée nous amène dans une ville d'Europe, immeubles à l'abandon, terrains vagues, jardins laissés à eux-même. S'y découvrent même parfois, installés dans des roulottes, des préfabriqués, des personnages en rupture sociale, un peu perdus, hantés des rêves d'un monde autre. Ernesto pourrait être de ceux-là aussi, y cheminant sans but apparent à la suite du petit garçon d'"*Allemagne année zéro*" ou de celui de "*Bouge pas, meurs et rescucite*".

DES TRAINS CROISES: *le lieu imaginaire de la narration et du songe.*

Dans le cadre de la tournée, la traversée, en train, de Paris jusqu'aux portes de l'Europe de l'Est, va croiser en sens inverse l'itinéraire dont se souvient la Mère d'Ernesto, pour nous apprendre ses origines russes, pour nous évoquer son amour vécu le temps du Cracovie-Paris avec un Français. Si possible, nous irons sur l'Oder, jeter un regard sur la rive Polonaise, imaginativement franchie par Eugénia, Natacha, ou Hanka Lisovskaïa, les différentes identités de la Mère, et son amant français d'une nuit.

DES THEATRES: *des lieux de jeux et de rites.*

Les théâtres qu'aime envahir Eric VIGNER sont les anciens, à l'italienne, pour ce qu'ils sont porteurs de la mémoire du Théâtre, survivants à leurs derniers adversaires, cinéma ou télévision, et devenus eux-même décors pour saisir dans les ors, les stucs ou les colonnades de leurs atours les spectateurs comme participants.

Les séquences recréées pour le film le seront dans le théâtre à l'italienne du Conservatoire National, qui est celui de la création de la pièce .

* Les refrains et musiques.

Quatre chansons populaires ou de variété imprègnent *La pluie d'été* : les trois premières sont données par le texte de Marguerite Duras *La Neva*, berceuse russe chantée par la mère d'Ernesto (reprise une fois en "faux russe" par le père). La comptine *A la claire fontaine* est jouée plusieurs fois à un doigt sur un piano droit par Jeanne, la soeur d'Ernesto, son air est sifflée par celui-ci, et son texte surtout est récité par eux deux comme un poème, ou une prière, ou un passage du Livre ...

Allo maman bobo d'Alain Souchon est chantonnée par l'instituteur ("J'marche tout seul le long de la voie de ch'min d'fer..."), à deux reprises parti "lui aussi"..."dans une histoire invisible".

Les deux autres extraits musicaux sont apportés par la mise en scène. D'eva, chanteuse franco-allemande, comme diffusée à la radio, sert de thème à Jeanne.

Enfin, un court extrait de la *Passion selon St Matthieu* de J.S. Bach ("Erbarme dich, mein Gott"), -dans une interprétation à l'orgue ayant accompagnée *Sacrifice* de Tarkovski-, joue à plusieurs reprises comme une autre forme de présence du Livre.

Les autres éléments sonores naissent soit des évocations du texte, -le vent-, avec même parfois des gros plans sonores -l'épluchage des pommes de terre par la mère, le craquement d'allumettes de la soeur-, soit des jeux sonores de la mise en scène, -égouttement de l'éponge au bain d'Ernesto, tintement de verrerie du lustre, -

Moments théâtraux

recréés sur la scène du Théâtre du Conservatoire

Première partie :

- 2' - La distribution des livres. p. 153 début jusqu'à la ligne 16 *
- 6' - La description du livre et de l'arbre par Ernesto. p. 13 ligne 8 - P. 19 ligne 17.
- 6'40" - Le dialogue entre Ernesto et la mère auteur de sa phrase "*Je ne retournerai pas*".
p. 19 ligne 18 - p. 25 ligne 26.
- 2'30" - Le monologue de la fuite de l'école. p.34 ligne 16 - p. 37 ligne 3.
- 5'35" - Le dialogue d'Ernesto et les parents "*tout était là et c'était pas la peine*".
p. 37 ligne 4 - p. 42 ligne 5.
- 8'50" - La rencontre entre Ernesto, l'instituteur et les parents. p.78 ligne 23 - p. 86 ligne 21.

Deuxième partie :

- 1'20" - Un récit de train de la mère. p. 50 ligne 9 - p. 51 ligne 7.
- 5' - Monologue d'Ernesto, première citation de l'Ecclésiaste. p.54 ligne 19 - p. 59 ligne 2.
- 4'40" - Duo des parents couronnés "*les derniers rois d'Israël à Vitry*".
p. 59 ligne 10 - p. 61 ligne 18.
- Dialogue d'Ernesto et de la mère : la dette aux parents et le devenir d'Ernesto.
p. 92 ligne 14 - p. 97 ligne 7.
- 9'38" - Trio d'Ernesto nu au bain, de l'instituteur et de Jeanne : l'amour de Jeanne ;
deuxième citation de l'Ecclésiaste : "*Ce qui reste : l'inexplicable*".
p. 104 ligne 16 - p. 117 ligne 15.
- 5'50" - Dialogue d'Ernesto et de la mère : les devenirs d'Ernesto et de Jeanne.
M : "*Maintenant tu n'as plus d'espoir* ; E : "*Je n'en ai plus*". p. 126 ligne 5 - p. 131 ligne 4.
- 3' - Dialogue d'Ernesto et de Jeanne : la séparation annoncée ; les paroles récitées d'*A la Claire Fontaine*
p. 132 ligne 4 - p.135 ligne 21.
- 3' - Monologue d'Ernesto : "*Moi, fils de David, roi de Jérusalem, ... j'ai perdu l'espoir... l'enfance j'ai regretté... un jour, plus rien j'ai regretté...*"
p. 147 ligne 14 - p. 151 ligne 8.

* Le texte de référence est le livre *La pluie d'été* éd. Pol 1990

Jacques ANDRE

Né en 1959

Formation universitaire : INSAS, Institut National Supérieur des Arts du Spectacle Bruxelles, section montage-film-vidéo.

Auteur - réalisateur :

Films institutionnels :

- *Orlon ou les 3 sens du futur*, pour la C.N.P. (Prod. THESEE/1986)
 - *La vie - La ville*, pour SARI - SEERI (prod. INTERACTIF/1989)
 - *La force des grands travaux*, pour SOGEA (prod. ALLO-CINE-VIDEO/1989)
 - *Hôtels - la griffe SOGEA*, (prod. EUROPIMAGES/1991)
 - *L'endothélium, un univers au coeur de l'homme*, pour les laboratoires Hoechts (prod. FMP/1991)
- Mention spéciale dans la catégorie "Image de synthèse" au VIDEOMEDEC 1992.

Films scientifiques :

- *Détection de l'ischémie myocardique ou le Jardin de méthode et de décision*, pour SYNTHELABO (prod. TRIB VN/1990).
- Grand Prix des "entretiens de BICHAT 1990" - Grand Prix "EUROMEDECINE 1990" de la ville de Montpellier.
- *Cinq examens complémentaires de cardiologie*, pour SYNTHELABO (prod. TRIBVN/1992).
- 1er Grand Prix de Cardiologie du Festival de la communication médicale, Deauville 1993.

Reportages - documentaires :

- *La TV, c'est demain*, diffusion FR3-Bordeaux (prod. THESEE/1984).
- *Kenzo*, pour le magazine "Cinémode" / diffusion CANAL + (prod. Ciné Tévé/1989).

Habillage TV - information :

- *Municipales 83*, réalisation-conseil (A2).
- *Télécoeur - Téléfil*, diffusion RTL-TV (prod. GMT/1990).
- *Météo Brest-Matin*, maquette de météo locale (prod. THESEE/1985).
- *Météo*, maquette pour CANAL + et TF1 (prod. THESEE/1987).
- *Législatives 1988*, séquences sur vidéodisque pour A2 (prod. TRIBVN).

Clips :

- *Bonne fête*, 3 pilotes de série TV - une minute pour la vie d'un personnage, (prod. CFRT - BAYARD-PRESSE - NWK/1988).
- *She's got you / Album-été 1989*, chanson de Patsy CLINE (prod. Cie RENAUD MOUILLAC).

Spectacles - fictions :

- *La voce*, présentation d'un spectacle musical de Ch. LE GALL haute-contre.
- *Andante-souvenir*, sur l'andante de la sonate pour 2 pianos de MOZART, le rapport des deux personnages-interprètes de "Stefan et Markus" (Théâtre du Merlan, Marseille (prod.Cie RENAUD MOUILLAC/1989).

Enseignement / divers :

- Cours à Columbia University (Paris - février 1993) - Civilisation française et cinéma : éthique et esthétique.
- Cours à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne - UFR Arts plastiques et Sciences de l'Art Vidéo-art, histoire et analyse, (1993 et 1993/1994).
- Participation à une enquête dans cinq régions pour la Fondation de France sur "les politiques et les médiateurs culturels" (1992), en ayant en charge la région Rhône-Alpes.



ABACARIS

FILMS

Fondée en 1992 par Arnaud de MEZAMAT et Elisabeth CORONEL, la société de production Abacaris Films a pour objectif de produire et de réaliser des films documentaires de création pour la télévision, des courts métrage de cinéma et des films institutionnels.

Abacaris Films revendique une démarche proche de l'artisanat.

Abacaris Films a entamé un partenariat fécond avec le réalisateur Thierry Knauff et sa société, Les Productions du Sablier, basée à Bruxelles, fonctionnant selon les mêmes principes de travail.

Les films et documents produits par Abacaris Films s'orientent dans deux directions essentielles:

- les films culturels, en particulier musicaux.
- les films traitants de faits de société, en particulier liés à l'enfance.

Abacaris Films est membre de l'Union Syndicale des Producteurs Audiovisuels.

Filmographie et prochaines productions:

SOLISTES ENSEMBLE

De Olivier Bernager, Michel Follin, Arnaud de Mezamat

Réalisation: Michel Follin.

Doc. de création. Portraits de jeunes solistes appartenant à l'Ensemble Intercontemporain de Pierre Boulez.

60' - En coproduction avec Artline Films,
Coproduction: Arte, EIC, SACEM
Centre Georges Pompidou, Artline Films.
© 1992.

LE MIROIR DES VANITES

de Jean-François Jung

Doc. de création. Le concept des Vanités à partir des peintures du XVII^{ème} siècle.

52' - Coproduction: France 3, Artline Films,
Musée de Caen.
© 1993.

György LIGETI

De Judit Kele, Michel Follin, Arnaud de Mezamat

Réalisation: Michel Follin

Doc. de création. Portrait musical du grand compositeur hongrois.

64' - En coproduction avec Artline Films,
Coproduction: Arte, RTBF, MTV,
Productions du Sablier, Artline Films,
Centre Georges Pompidou, Eurimages.
© 1993.

Grand prix du Festival International du Film d'Art de Montréal, 1994.

Prix SACEM du film de musique 1994.

BAKA

de Thierry Knauff

Film musical consacré à la polyphonie vocale des pygmées BAKA.

52' - Coproduction: La Sept, RTBF, BRT
ORF, Productions du Sablier, Eurimages
Cameroun Télévision, ACCT.
© 1993/94.

GBANGA TITA

de Thierry Knauff

Court métrage (cinéma) de fiction 35 mm N&B.

Un conte musical Baka interprété dans un plan séquence de 5 minutes.

7' - Coproduction: Prod. du Sablier,
RTBF, BRT, CRTV, Eurimages, ACCT
© 1994.

Grand prix du Festival du film d'Oberhausen 1994.

PREVERT, un poème, un jour.

de Rémi Loca.

Douze films de court métrage de fiction (12 x 5') inspirés de douze poèmes de Jacques Prévert.

12 x 5' - Coproduction Editions Montparnasse,

FRANÇOISE DOLTO

de Elisabeth Coronel et Arnaud de Mezamat

3 x 55' - Coproduction: France 3, RTBF,
Productions du Sablier, Centre Georges
Pompidou, Fondation de France.

© 1994.

1 - Tu choisis de naître

2 - Parler vrai

3 - *N'ayez pas peur*

Trois documentaires de création consacrés à la psychanalyse d'enfant et à l'oeuvre de Françoise Dolto.

PIANO DU XXEME SIECLE

de Pierre-Laurent Aimard, Elisabeth Coronel, Arnaud de Mezamat.

5 x 26' - Coproduction : ARTE, EIC, IRCAM,
Centre Georges Pompidou

© 1994.

Série d'analyses-concerts d'oeuvres majeures pour piano de 1944 à 1990 :

György Ligeti, Karlheinz Stockhausen , Pierre Boulez, Olivier Messiaen et Marco Stroppa.

C O M P A G N I E S U Z A N N E M .

Eric VIGNER

LA PLUIE D'ETE

de Marguerite DURAS

Compagnie Suzanne M.
13 boulevard Rochechouart - 75009 PARIS
Tél : 48 74 37 40

Directeur : Eric VIGNER - Chargée des relations extérieures : Bénédicte VIGNER
Administratrice : Mona GUICHARD

CE TEXTE, *LA PLUIE D'ETE*

Pour Eric Vigner.

Ce texte, *La Pluie d'été*, écrit à partir de ce film, *Les Enfants*, est l'un des plus étonnants de ce temps. L'une des grandes choses écrites sur ce que tu peux savoir en notre temps, et sur ce qu'on peut apprendre.

A la réplique que la mère dit du fils: "il a dit: je retournerai plus jamais à l'école parce que à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas", j'ai su que quelque chose de définitif serait dit sur le savoir et sur l'école et sur le monde, à cause de Marguerite Duras. Et jusqu'à la fin je n'ai pas été déçu.

Parce que ce qu'est en vérité l'Innocent, qui n'est pas innocent, devant la science, qui est de moins en moins la science et de plus en plus brouillonne, celle de notre temps, fractale et catastrophique, *La Pluie d'été* le dit. Elle dit notre lien malaisé à tout ce que nous savons, cela qui n'arrive pas à nous dire si c'était la peine que ce soit ainsi. Pour ce coup-ci, "disons que c'était pas la peine. Sourire d'Ernesto à l'instituteur".

Ce sont des immigrés, aussi, non parce qu'il y en a ici, mais parce qu'ils regardent où ils sont, ici, ce monde qui leur trace une science de prisunic.

François Regnault

Mars 1993

La Pluie d'Eté

Notes

En 1984, Duras a fait un film intitulé "Les Enfants" :

"Pendant quelques années, le film est resté pour moi la seule narration possible de l'histoire. Mais souvent, je pensais à ces gens, ces personnes que j'avais abandonnées et un jour j'ai écrit sur eux à partir des lieux du tournage de Vitry. Pendant quelques mois, ce livre s'est intitulé Les Ciels d'Orage, la Pluie d'Eté, j'ai gardé la fin, la pluie.

Né de la rencontre d'un film et d'un désir d'écriture, *La Pluie d'Eté* est un livre hybride où l'on passe insensiblement de scènes dialoguées avec didascalies, à la narration, au récit, au roman. Le passage se fait sans heurts, avec délicatesse, et l'univers de *La Pluie d'Eté* vous pénètre. Il faut préserver dans la mise en scène cet équilibre fragile entre la lecture et le jeu, le roman et le théâtre. Il faut comprendre (dans le sens où Jouvet écrivait "comprendre : c'est sentir, éprouver ") ce que dit Duras à propos du Théâtre dans : *La Vie Matérielle* .

"Je vais faire du théâtre cet hiver et je l'espère sortir de chez moi, faire du théâtre lu, pas joué. Le jeu enlève au texte, il ne lui apporte rien, c'est le contraire, il enlève de la présence au texte, de la profondeur, des muscles, du sang. Aujourd'hui, je pense comme ça. Mais c'est souvent que je pense comme ça. Au fond de moi, c'est comme ça que je pense au théâtre."

Cette Pluie d'été théâtrale (une autre narration possible de l'histoire) est née en toute liberté d'un atelier que j'ai réalisé au Conservatoire de janvier à mars dernier. Comme quelquefois cela peut advenir, la rencontre s'est faite entre les acteurs, le texte et le lieu. La magie théâtrale s'est avérée. L'intitulé de l'atelier devait être "De la lecture au jeu", si dramaturgie il y avait eu. Mais il fallait se laisser faire avec Duras, ne pas faire le malin, il fallait tout abandonner , tout donner, laisser ses petits trucs de côté et sauter sans filet, donner la plus intime et la plus belle partie de soi-même.

Dans ce texte, unique et rare, isolé dans son oeuvre, (ce fut la découverte d'une Duras inconnue, loin de l'image et de l'étiquette publique), nous sommes au bord de l'abîme, face à l'inexplicable :

L'instituteur : Après, ...il n'y aurait plus rien... ?

Ernesto : Je le crois... Pour moi... je parle pour moi... Pour moi, après, il n'y a plus rien... rien... que la déduction mathématique... machinale...

L'instituteur , *il crie tout bas* : Rien... Ca clôt le cycle... de ce côté-là du monde....

Ernesto sourit

Ernesto : Ou ça l'ouvre... C'est comme on veut, vous savez bien, Monsieur.

L'instituteur : Non, je ne sais pas, je ne sais rien... Qu'est-ce qui reste à votre avis Monsieur Ernesto....

Ernesto : Tout à coup, l'inexplicable... la musique... par exemple....

Ernesto regarde l'instituteur avec une grande douceur, il sourit.

L'instituteur sourit à son tour.

"*Nous sommes des héros, tous les hommes sont des héros*" dit Ernesto, l'enfant entre 12 et 20 ans, le fils de ce couple émigré. Et l'on pense à cet article fameux, tant décrié, paru dans Libération à propos de Christine Vuillemin : "*Sublime, forcément sublime*". Duras n'est pas, comme l'ironisait Desproges, "l'apologiste sénile des infanticides ruraux", elle situe le débat au-delà du bien et du mal, la question était ailleurs, comme dans *La Pluie d'Eté*. La question n'était pas celle de la culpabilité. La question était métaphysique.

Au Conservatoire, j'ai eu la chance d'inscrire cette histoire dans l'or et le velours d'un théâtre à l'italienne classé monument historique.

Mon travail est toujours lié à la réalité du lieu investi, à sa magie propre, travailler sur la bande, la limite, le dé-calage, l'entre, là où se loge la poésie.

Le théâtre tout entier était utilisé : le balcon, la salle et la scène, sans provocation aucune, avec respect, sans colère. Pas de décors, pas de trompe-l'oeil, seul un plateau troglodyte, un champ de pommes de terre définissant la planisphère, et le livre toujours là, présent, sans qui rien ne pourrait advenir.

Je suis heureux de penser que ce travail aura une suite et que la création de "*La Pluie d'Eté*" se fera dans un ancien cinéma des années 50, dans un quartier populaire de la banlieue brestoise, pour rejoindre ensuite la banlieue parisienne, celle d'Aubervilliers...

Eric Vigner
Mars 1993

COMPAGNIE SUZANNE M. - ERIC VIGNER

Parcours

Septembre 1990

Création de la Compagnie Suzanne M.

Janvier 1991

Création de LA MAISON D'OS de Roland DUBILLARD
Dans une manufacture désaffectée, à Issy-les-Moulineaux
6 représentations
500 adhérents souscripteurs, grâce à qui ce spectacle a pu naître
30 participants, dont 20 comédiens

Avril 1991

Reprise pour cause de succès de LA MAISON D'OS
A Issy-les-Moulineaux
15 représentations
Le Ministère de la Culture accorde une aide exceptionnelle au projet

Octobre 1991

Reprise de LA MAISON D'OS dans le cadre du Festival d'Automne dans le Socle de la Grande Arche de La Défense
26 représentations
Avec l'aide de l'EPAD, la SAGA-DEFENSE et THECIF

Décembre 1991

Le Théâtre du Campagnol accueille LA MAISON D'OS
4 représentations
Avec l'aide de THECif

Mars 1992

Création en résidence au QUARTZ de BREST
LE REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE de Eric VIGNER
5 représentations
Production Compagnie Suzanne M. - Le Quartz - Théâtre de la Commune
Avec le soutien du J.T.N. et du Ministère de la Culture
15 participants, dont 9 acteurs

Avril 1992

Création au Théâtre de la Commune - Pandora d'Aubervilliers
LE REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE de Eric VIGNER
18 représentations

Janvier 93

REPRISE DU REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE
5 représentations Théâtre Municipal de Caen

Parallèlement, dans le cadre de l'opération "Théâtre en Direct", organisée par La Maison du Geste et de l'Image, les acteurs de la Compagnie ont travaillé, pendant toute l'année scolaire, à l'élaboration du "**Petit Régiment de Sambre et Meuse**" avec les élèves d'une classe de Première du Lycée Jean Monnet. "**Le Petit Régiment de Sambre et Meuse**" a été présenté le 23 avril 1992, au Centre Georges Pompidou.

Mars 1993

LA PLUIE D'ETE- Marguerite Duras ATELIER au CNSAD
4 représentations

Eric VIGNER
119 rue du Chemin Vert
75011 PARIS
43 38 91 39

Né à Rennes le 27 octobre 1960

ETUDES GENERALES

CAPES d'Arts Plastiques

ETUDES THEATRALES

- 1983 Conservatoire national d'Art Dramatique de Rennes
- 1984 Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT Ecole de la Rue Blanche)
- 1988 Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris

MISES EN SCENE

- 1986 *LA PLACE ROYALE* de CORNEILLE
 CNSAD de Paris - Tournée en Amérique Centrale
- 1989 *LA MAISON D'OS* de Roland DUBILLARD
 Maison du Geste et de l'Image à Paris
- 1990 *TERRES PROMISES* de Roland FICHET
 Festival des Tombées de la Nuit à Rennes
- RYCE* (création) de Gabriel GARCIA MARQUEZ, Danilo KIS, MAGNUM,
 ACHTENBUSH
 Festival des Cultures du Monde à Nantes
- 1991 *LA MAISON D'OS* de Roland DUBILLARD
 Grande Arche de la Défense (Festival d'Automne à Paris)
- 1992 *LE REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE* de Eric VIGNER
 Théâtre National de la Commune d'Aubervilliers
- 1993 *LA PLUIE D'ETE* de Marguerite DURAS
 Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique
 Quartz de Brest - Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

COMEDIEN

THEATRE

- 1983 *L'INSTRUCTION* de Peter WEISS
 Mise en scène : Robert ANGEBAUD
 Théâtre du Vieux Saint-Etienne à Rennes
- 1984 *LA MORT DE POMPEE* de CORNEILLE
 Mise en scène : Brigitte JAUQUES
 Théâtre du Lierre à Paris
- 1985 *ROMEO ET JULIETTE* de SHAKESPEARE
 Mise en scène : René JAUNEAU
 Festival de Valréas
- FANTASIO* d'Alfred de MUSSET
 Mise en scène : Vincent GARANGER
 Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris

LE GUETTEUR de Kahit ATAY (création)
Mise en scène : François KERGOULAY
Théâtre des Cinq-Diamants à Paris

1985-87 *ELVIRE JOUVET 40* (création)
Mise en scène : Brigitte JAKUES
TNS, Théâtre de l'Athénée
Tournées en Amérique du Sud avec la Comédie Française, en France, en Europe de l'Est, en Amérique du Nord, en Afrique

1988 *L'EPREUVE* de MARIVAUX
Mise en scène : Jean-Pierre MIQUEL
Festival d'Avignon - Tournées à Vienne et Budapest

SOPHONISBE de CORNEILLE
Mise en scène : Brigitte JAKUES
Théâtre National de Chaillot

1989 *HORACE* de CORNEILLE
Mise en scène : Brigitte JAKUES
Théâtre National de Chaillot

1990 *LE MISANTHROPE* de MOLIERE
Mise en scène : Christian COLIN
Centre Dramatique National de Gennevilliers

CINEMA

1986 *ELVIRE JOUVET 40*
Réalisation : Benoît JAQUOT - INA

1987 *CHOUANS*
Réalisation : Philippe de BROCA

1988 *L'ENFANCE DE L'ART*
Réalisation : Francis GIROD

SCENOGRAPHIE ET COSTUMIER

Eric VIGNER a réalisé notamment les décors et costumes de :

L'INSTRUCTION de Peter Weiss
LA PLACE ROYALE de Corneille
LA CASA NOVA de Goldoni
LE GUETTEUR de Kahit Atay
PEINTURE SUR BOIS d'Ingmar Berman
LA MAISON D'OS de Roland Dubillard
LE REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE de Eric Vigner

ACADEMIE EXPERIMENTALE DES THEATRES

Eric VIGNER participe à l'Académie Expérimentale des Théâtres, depuis Juillet 1991.

Juillet 91 Action au Festival d'Avignon
Décembre 91 Travail avec Anatoll Vassiliev, à Moscou
Septembre 92 Travail avec Yoshi Oïda, théâtre japonais
Février 93 Rencontre avec Luca Ronconi



« La pluie d'été », de Marguerite Duras, ce soir au théâtre. Ci-dessus : Héléne Babu dans le rôle de la mère.

Le Télégramme
BREST

Passionnant
spectacle

**Des lumières
dans la brume**

Le Monde
15, rue Falguière, 75001 Paris Cedex 13
SAMEDI 6 NOVEMBRE 1993
FONDATEUR : HUBI

L'immense petit Ernesto
La fragilité dite, de même que la voix si jeune et nette de Marguerite Duras à mettre le doigt sur le « principe de vie ».

ouest france

« La pluie d'été » présentée au théâtre de Quimper
Un moment inoubliable avec Duras
« La pluie d'été », un éloge de l'innocence
Faites lire vos enfants.
Ils vous en seront reconnaissants

La Tribune
QUIMPER 9 DECEMBRE 1993
DESFOSSÉS

THÉÂTRE

« La Pluie d'été », un cocktail bouleversant

■ Un roman-mosaïque de Marguerite Duras mis en scène par de jeunes comédiens ■ La troupe a été réunie par Eric Vigner ■ L'histoire raconte la vie d'une famille d'immigrés européens dans la banlieue parisienne.

TELERAMA
8 DECEMBRE 1993

Ernesto et sa famille nous entraînent à la transparence, à la légèreté. A condition de s'abandonner avec confiance, et le cœur pur, à ce spectacle d'une lumineuse simplicité, où les mots chantent avec éclat, où l'on ne sait plus si les comédiens répètent, s'amuse, jouent pour de vrai. Pour de vrai ? ●

LA CROIX

Entre le jeu et le verbe, une osmose mystérieuse se fait jour, sans que jamais l'un prenne le pas sur l'autre. . . - la parole couchée sur le papier devient sensible avec une grâce irréaliste, dans le fragile - et miraculeux - équilibre du théâtre et du livre.

Politis

de jeunes acteurs à l'éclat sourd et vif à l'œuvre. Rarement on a su être autant au cœur de la littérature en étant au cœur du théâtre.

L'AVANT-SCENE

Dès les premières images, dès les premiers mots, la règle du jeu est fixée. C'est un livre qu'on ouvre pour nous. Un livre, qu'on nous donne à découvrir. Les comédiens tournent les premières pages.

LE FIGARO
premier quotidien national français

Des gestes, des pas, des mots. Des cris, des silences qui signifient mieux que la parole. Chez Duras, les silences ont toujours réponse à tout. Comme la mise en scène - très littéraire, très maniérée - d'Eric Vigner en rajoute un peu, elle doit raffoler de ce spectacle. Nous aussi : c'est exquis, c'est extrême. Au bout de trois heures, on a juste un peu de mal à respirer.

Observateur

On les aime, absolument, ces enfants, Ernesto, Jeanne et les autres, blottis dans leur « casa » tout en chaud et froid

Il y a de la musique, des feuilles blanches sur les fauteuils, du feu, des lumières, et les fées du théâtre se penchent sur cette « Pluie d'été ».

marie claire
breizh

Eric Vigner crée à Brest une pièce

« La pluie d'été », à ne pas manquer.

TELERAMA

LES ENFANTS

L « Candide » de Marguerite Duras

Pourquoi retourner à l'école quand on y apprend des choses que l'on ne sait pas ? Grand numéro d'ironie de Marguerite Duras. Et superbe numéro d'actrice d'une grande dame du théâtre, Tatiana Mouchine, comédienne mystérieuse et bouleversante.

Le Monde

15, rue Falguère, 75501 Paris Cedex 15

SAMEDI 6 NOVEMBRE 1993

FONDATEUR : HUBE

CULTURE

THÉÂTRE

LA PLUIE D'ÉTÉ à Brest

De l'Ukraine au Finistère

BREST

de notre envoyé spécial

Journées de la Toussaint à Brest. Eric Vigner, né à Brest (il a trente-deux ans), vient présenter, dans la salle du cinéma Stella, sa mise en scène de *La Pluie d'été* de Marguerite Duras.

C'est, dans la périphérie sud de Paris, à Vitry, un couple d'immigrés. Lui est italien, elle est ukrainienne. Ils ne travaillent pas, ont sept enfants, ont droit à la Sécurité sociale, et le service social de la municipalité (communiste) leur vient en aide, leur procure des meubles, des ustensiles, des robes pour la mère... Les enfants courent et jouent dans les rues, sur l'ancienne autoroute désaffectée où l'herbe pousse dans les fentes du ciment, ou bien ils feuilletent des bandes dessinées au Prisunic.

Les deux aînés, Ernesto et Jeanne, quand ils sortent, emmènent avec eux les petits, dans une vieille poussette : ils craignent que les services de protection de l'enfance ne viennent les chercher, ne fassent signer des papiers aux parents. Ils ont entendu dire que, lorsque des enfants sont confiés, dans ces conditions, à l'Assistance publique, il n'est pas aisé à la mère de les reprendre, plus tard.

Marguerite Duras avait été frappée par cette ville, Vitry, par ses maisons, par les vies qui sont vécues là. Elle a dit avec vérité et acuité une chose singulière, très secrète : les états de conscience des personnes comme cette mère, ce père, qui ont abandonné l'acte social, l'acte physique, de «gagner son pain», qui sont, civiquement parlant, un peu comme des

morts-vivants, mais qui, parfois, ne sont pas des ruines, ni des êtres qui se négligent. Qui, au contraire, sont bien tenus, clairs. Ils ont tué leur mémoire, restent presque entièrement muets. Ils sont encore capables de rire, et pas d'un rire d'aliénés. Parvenir à «deviner», à «entendre», à rejoindre ces «absents», comme le fait Marguerite Duras, par des paroles qui sont comme des tentatives d'approche hésitante, sans condescendance aucune, c'est nous faire toucher l'un des points les plus sensibles de ce monde que nous partageons. *La Pluie d'été* est l'un des plus forts textes de Marguerite Duras.

La voix si jeune de Marguerite Duras

Le récit s'organise autour d'Ernesto, qui n'a pas accepté de rester «scolarisé» plus de trois jours. C'est un risque, car la scolarisation, y compris celle des «lumpen», est obligatoire ; l'absence signalée par les directrices, est d'ailleurs ce qui, parfois, détermine la visite de l'assistante sociale, et l'hospitalisation éventuelle d'un enfant malade en danger – sans quoi les parents attendraient trop pour appeler. Pour raison de son refus de l'école, Ernesto a déclaré : «*Parce qu'à l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas.*» Paroles qui, dans leur nudité, leur énigme, évoquent les «relances» des dialogues platoniciens. Marguerite Duras avait tourné elle-même en 1984 un film, intitulé *les Enfants* : Tatiana Moukhine jouait la mère, et Alexandre Bogouslavsky Ernesto, à la perfection.

L'ancienne salle de cinéma Stella, où Eric Vigner a présenté

sa «mise en théâtre», est située dans l'ex-village de Lambézellec que la ville de Brest a «phagocité» en 1972. C'était la salle de patronage. La mairie l'a rénovée, lui laissant un cachet un peu anachronique, un peu mairichon, genre «décorateur prolo du dimanche», ou kermesse populaire, qui s'accorde d'une façon souriante, émouvante, au dénuement calme des asociaux de *la Pluie d'été*. Les acteurs sont jeunes, tous les six sortis du Conservatoire en juin 1993. Décors et accompagnements scéniques, mouvements sur scène, sont simples. L'émotion de la chose est dans l'«innocence», la transparence et la lumière, avec lesquelles ces acteurs, Hélène Babu (la mère), Jean-Baptiste Sastre (Ernesto), Anne Coesens (sa sœur Jeann), Philippe Metro (le père), Thierry Collet (l'instituteur), et Marilu Bisciglia (une journaliste), savent exprimer les signes de la peur de ces enfants, de ces parents, les signes aussi de leurs trêves, de leurs brefs retours d'effrayante gaieté. La fragilité du souffle est ici exactement dite, de même que la voix si jeune et nette de Marguerite Duras à mettre le doigt sur le «principe de vie».

MICHEL COURNOT

► *La Pluie d'été*. Stella, Maison du théâtre à Lambézellec, 29000 Brest. Du mardi au samedi à 20 h 30. Jusqu'au 10 novembre. Tél. : 98-44-08-07. A Quimper (12 et 13), Caen (17 au 19) et à Aubervilliers du 26 novembre au 19 décembre. Tél. : 48-34-67-67.

LE FIGARO

premier quotidien national français

A X X MARDI 30 NOVEMBRE 1993

VIE DES SPECTACLES

Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

Les enfants de Duras

Éric Vigner s'est emparé du roman « La Pluie d'été » et l'a porté à la scène avec de jeunes comédiens tout juste sortis du Conservatoire.

Éric Vigner est entré dans l'univers de Marguerite Duras tout doucement, sans savoir où il mettait les pieds. C'était à l'occasion d'un atelier qu'il dirigeait à la demande de Jean-Pierre Miquel, alors directeur du Conservatoire national d'art dramatique. Lui, ancien élève, s'est retrouvé devant une nouvelle promotion de comédiens avec, pour matière de travail, Marguerite Duras et sa *Pluie d'été*, roman paru en 1990. Et alors que le jeune metteur en scène ne connaissait que quelques premiers romans de Duras, il tomba sous le charme de ce curieux mélange de roman et de dialogues. « *Ce qui fut intéressant, raconte Éric Vigner, c'est de voir comment on passe de la littérature à l'écriture dramatique. C'est un travail très pirandellien, passer de la chose lue à la chose jouée.* »

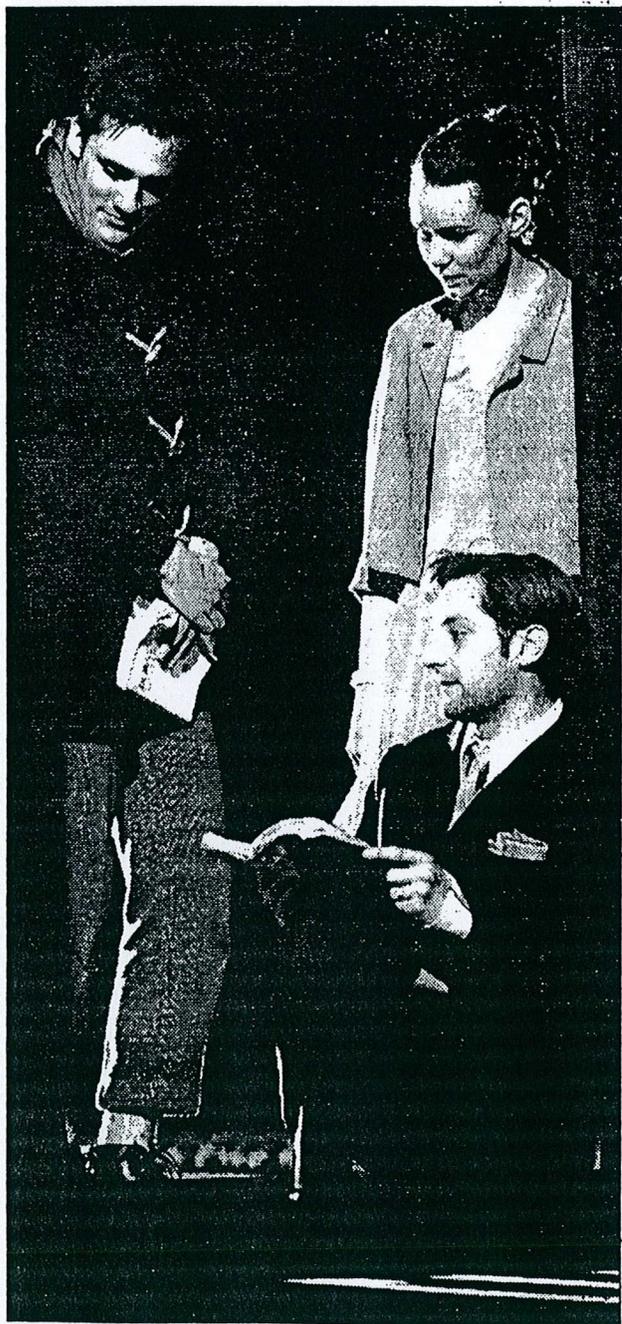
La Pluie d'été est le prolongement en écriture d'un film, *Les Enfants*, réalisé par Marguerite Duras en 1984 avec André Dus-sollier, Daniel Gélin, Pierre Arditi et Martine Chevallier, film resté inédit, qui n'a jamais trouvé de distributeur. Au centre de cette histoire – qui reste la même du film au roman – se tient Ernesto, un immense garçon, aîné d'une famille de sept enfants, étrange caractère qui sait les choses avant de les connaître et possède un instinct et une prescience troublante. A ses côtés, Jeanne, sa sœur, son double, ses parents Natacha et Emilio, et un instituteur, fasciné par Er-

nesto. « *L'atelier fait au Conservatoire eut de belles répercussions. On décida d'en faire un spectacle et Marguerite Duras en entendit parler, résume Éric Vigner. Je suis alors allé la voir et depuis on ne s'est plus quitté. C'est une femme extraordinaire. Elle fait en permanence un éloge de la vie, il n'y a que la passion et l'amour qui comptent pour elle. La Pluie d'été est un grand texte contemporain, une parole d'espoir, une fable sur l'humanité. Cette famille est une sainte famille.* »

C'est en résidence au Centre dramatique national du Quartz de Brest qu'Éric Vigner s'est ensuite installé pour approfondir ce travail et en produire une nouvelle mouture. Il a choisi un cinéma des années 50 pour lieu de représentations. Un lieu inhabituel, plein de mystère comme il avait trouvé pour *La Maison d'os*, son premier spectacle joué dans une ancienne usine à matelas puis dans les sous-sols de l'arche de La Défense. « *J'essaye toujours de trouver une adéquation entre le lieu et le spectacle, dit-il. A Aubervilliers, nous aménageons la grande salle pour créer un espace plus intime.* »

C. J.

Jusqu'au 19 décembre. Roman paru chez POL. Projection le 18 décembre à 17 heures des Enfants et d'India song de M. Duras, puis de En rachachant de J.-M. Straub et D. Huillet. Rencontre avec Éric Vigner le 5 décembre à 19 heures.



Philippe Metro, Anne Coesens et Jean-Baptiste Sastre. *La Pluie d'été* est une parole d'espoir, une fable sur l'humanité. (Photo Brigitte Enguerand.)

Libération

THEATRE

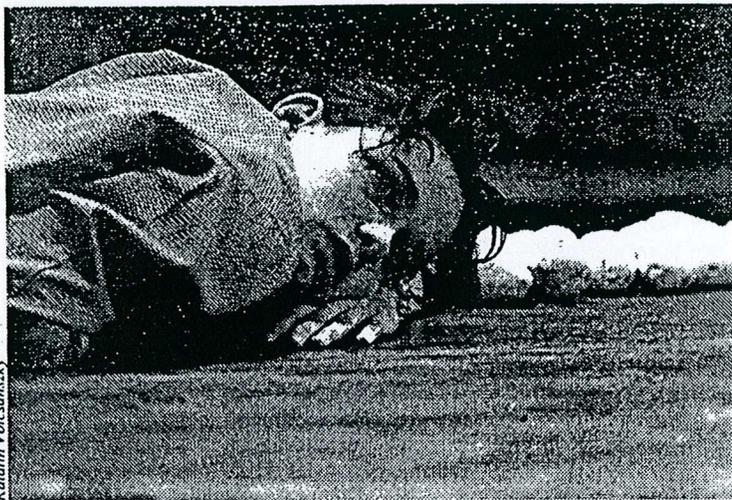
Lire, disent-ils

Ernesto refuse cette école qui enseigne ce qu'on ne sait pas. Monté par Eric Vignier comme une lecture, «*la Pluie de l'été*», de Marguerite Duras, brûle les planches.

Brest, envoyé spécial

Au théâtre, on appelle distribution l'attribution des rôles aux comédiens qui vont les interpréter. *La Pluie d'été*, pièce de Marguerite Duras mise en scène par Eric Vignier, distribue les personnages à de jeunes acteurs tout juste sortis du Conservatoire de Paris. Pour souligner l'importance de cette distribution, la représentation commence par une autre distribution. Chacun reçoit ainsi un objet qui servira et de sauf-conduit permettant de traverser les embûches de l'interprétation, et de viatique ou de fétiche agissant comme métonymie de la pièce. Cet objet éminemment transférentiel, c'est *la Pluie d'été*, le livre que Duras a publié chez P.O.L. en 1989.

Quatre comédiens évoluent sur la scène et deux autres sont installés dans la salle; ils monteront sur scène à leur tour en fin de spectacle. Nantis chacun de son livre, ils se mettent logiquement à lire le texte de la pièce qu'ils sont supposés jouer. Dès l'exposition s'instaure de la sorte une ambiguïté entre jeu et répétition que l'expérience toute fraîche des interprètes ne fait qu'accentuer. Ce n'est pas une mince affaire que de lire (ou faire semblant de lire) un récit et des répliques que le public est venu voir et entendre jouer. Mais peut-on imaginer meilleure démonstration pour rendre palpable le lien entre lecture, diction, répétition et jeu théâtral? Le parti pris est d'autant plus pertinent qu'il s'applique à un livre qu'on peut considérer comme un récit ou un roman, lui-même issu d'un film intitulé *les Enfants*, lequel film n'est pas sans rappeler un conte illustré, écrit aussi par Duras et paru auparavant sous forme d'album. Le passage entre plusieurs registres de langue (conte puis roman) et d'expression (cinéma puis littérature), opération dont l'auteur est coutumière, trouve avec Eric Vignier une application avec un autre passage, celui entre plusieurs phases du jeu théâtral. Voici en actes la réponse au problème éculé de l'adaptation, réponse qui permet de prendre le texte (à quelques coupes près) dans son intégralité et au pied de la lettre. Entre littérature, théâtre et cinéma, il n'y a pas de cloisons étanches mais de simples différences de degrés. A partir d'un certain traitement, la nature de l'œuvre change de composition exactement comme une substance traitée par la chimie: «*Il entend et il comprend. Je l'ai vu derrière les murs... c'était un cours sur l'éther... (C₂H₅)₂O... il écoutait. Il m'avait pas vu. C'était comme un inconnu.*»



«*La Pluie de l'été*». «Un cours sur l'éther... (C₂H₅)₂O.»

Ernesto l'inconnu est un enfant entre douze et vingt ans dont on ne sait trop s'il est surdoué, inadapté social, prophète ou tout simplement... un enfant comme les autres. D'ailleurs, ce sont les autres qui n'existent pas, soit qu'on ne les voit pas (*les brothers and sisters*), soit que la salle de classe est toujours vide d'élèves. Ernesto comprend vite que la chimie, il en aura vite fait le tour, comme de toutes ces matières enseignées à l'école où il ne peut rester plus de dix jours. *La Pluie d'été* peut être entendue comme un manifeste contre toute forme de scolarisation et le personnage de l'instituteur corrobore cette lecture. C'est pourtant bien davantage que cela. C'est d'abord une histoire d'inceste entre frère et sœur qui charrie l'impossible et désespérante pureté à l'œuvre déjà dans le récit des amours d'Ulrich et d'Agathe développé à la fin de *l'Homme sans qualités*, le roman inachevé de Musil. C'est aussi la rencontre à Vitry de la plaine du Pô avec le Caucase, incarnés par le père italien et la mère russe. C'est accessoirement la satire sociale par le truchement d'un journaliste au *Fi-Fi littéraire* (interprété ici par une femme, Marilu Bisciglia) et de l'instituteur qui, bouleversé dans ses convictions III^e République, finit par demander sa mutation. C'est surtout l'aventure mallarméenne du Livre représenté par un livre brûlé lu par un enfant qui ne sait pas lire et à propos duquel l'auteur prend soin de préciser, en conclusion à sa postface: «*Le livre brûlé, je l'ai inventé.*»

Cette brûlure qui blesse les âmes et laisse les corps indemnes est celle-là même qui va embraser littéralement le plateau à la fin de la représentation, dressant des rideaux de flammes pour illu-

que l'extincteur d'un pompier ne renvoie tout le monde, comédiens et public, à la nuit de Brest qui se confond ce soir avec celle de l'océan.

«*Pendant quelques mois, reconnaît Marguerite Duras, ce livre s'est intitulé: "Les ciels d'orage".*» Mais c'était sans doute avouer une dette trop *Sturm und Drang* alors que *la Pluie*, surtout quand il ne pleut pas, et l'été, surtout quand on est presque en hiver, forment le titre, improbable d'être si juste, d'une pièce de théâtre consumée par l'impossible immanence de la lecture.

Hervé GAUVILLE

La Pluie d'été de Marguerite Duras au Stella. Lambézellec, 12, rue Claude-Goasdoué à Brest. Tél.: 98.44.10.10. Jusqu'au 10. Quimper les 12 et 13. Caen du 17 au 19, théâtre de la Commune d'Aubervilliers du 27 novembre au 10 décembre, début 1994 à Cherbourg, Chambéry, TNP de Villeurbanne, Saint-Brieuc.

« La pluie d'été » présentée au théâtre de Quimper

Un moment inoubliable avec Duras

Le théâtre de Quimper accueillait, vendredi et samedi, l'un des événements de la saison théâtrale nationale « La pluie d'été », de Marguerite Duras.

Un texte superbe. Des comédies qui donnent le meilleur et le plus intime d'eux-mêmes. Une mise en scène qui respecte l'ambivalence d'une œuvre qui chemine entre le récit et le théâtre. Un public nombreux (environ 300 personnes chaque soir) et qui ne cache pas son enthousiasme. Au théâtre de Quimper, ce week-end, il y avait pour faire des soirées inoubliables.

La pièce ? « La pluie d'été » est tirée d'un livre de Marguerite Duras. Elle raconte une tranche de la vie d'une famille d'immigrés résidents à Vichy, une ville de banlieue proche de Paris. Une famille qui ne sait pas le mot aimer veut dire commander, accepter et aussi admirer. Il y a le père qui vient d'Italie. Il porte toujours une chemise blanche, une cravate rouge et il aime le plaisir à sa femme. Il y a la mère, née dans un pays de l'Est, qui épluche les patates pour nourrir la famille. Son fils Ernesto elle le rebaptise souvent Vladimiro. Il y a Jeanne, la petite sœur préférée, aimée. Et il y a Ernesto, le fils aîné. Le pivot de la pièce

Ernesto qui ne sait pas lire et qui dit : « Je ne retournerai plus jamais à l'école parce que, à l'école, on m'apprend des choses que je ne sais pas. » Ernesto, tout à la fois, la pierre précieuse de ses parents et le grain de sable dans les rouages trop bien huilés de l'institution.

« La pluie d'été » est une pièce à la fois réconfortante et irritante. Réconfortante quant aux rapports enfants-parents. Éric Vigner, le metteur en scène, a su restituer avec beaucoup de pudeur des moments très forts d'amour et de tendresse au sein d'une famille. Irritante parce qu'elle nous met face à des questions sans réponses. « Donc, si je vous suis bien, d'aller à l'école, ce n'est pas la peine ? » demande l'instituteur à Ernesto qui répond : « On apprend quand on veut apprendre, monsieur, et quand on ne veut pas apprendre, ce n'est pas la peine d'apprendre. » Ou encore : « Comment savez-vous, monsieur Ernesto, l'inexistence de Dieu ? » « En ne pouvant pas faire autrement sans doute monsieur l'instituteur », réplique l'enfant. Le plus beau moment de la soirée pour les comédiens ? Celui où ils ont entendu des spectateurs dire qu'ils venaient voir la pièce pour la deuxième fois.

J. PIERRÈS.



Une pièce interprétée par de jeunes comédiens issus du conservatoire de Paris.

*Faites lire vos enfants.
Ils vous en seront reconnaissants*

LE NOUVEL OBSERVATEUR

9 AU 16 DECEMBRE 1993

Lire, dit-elle

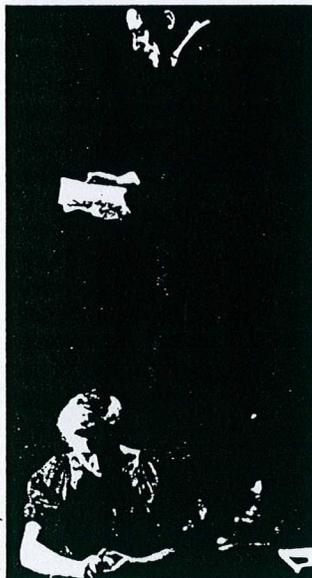
« La Pluie d'été », un livre de Marguerite Duras, pour un spectacle d'Eric Vigner, en état de grâce

Elle était là, vêtue de rouge, le premier soir, à Aubervilliers. Elle était là déjà, dans ce vieux cinéma de Brest, ou au Conservatoire national d'Art dramatique à Paris où Eric Vigner a créé son spectacle. Marguerite Duras écoute les paroles de « la Pluie d'été », son livre, lâchées dans le grand vent d'un théâtre léger et âpre, en équilibre fragile entre la lecture, le jeu, la vie. Ce théâtre aux yeux grands ouverts sur la douleur, la peur, l'amour est signé par un jeune metteur en scène de 33 ans, Eric Vigner. On les aime, absolument, ces enfants, Ernesto, Jeanne et les autres, blottis dans leur « casa » tout en chaud et froid, avec le père venu de la vallée du Pô, la mère, d'un Nord lointain et poétique. Elle épluche des pommes de terre, la mère, parfois elle chante « la Neva ». L'autoroute, un apertentis, et le supermarché où

ils dévorent des livres qu'ils ne savent pas déchiffrer : c'est le royaume des enfants. C'est une banlieue triste, Vitry-sur-Seine. Dans un livre brûlé, Ernesto, l'aîné – il a entre 12 et 20 ans –, découvre qu'il sait lire : « Vanité des vanités. Et poursuite du vent. » Il n'ira plus à l'école parce que, dit-il, « on m'apprend des choses que je ne sais pas ». Mais il sait, Ernesto, très vite, la chimie et tout le reste, et que « la seule pensée de l'humanité, c'est ce manque à penser-là, Dieu ». Il sait

aussi que ce qu'il aime le plus au monde, sa sœur Jeanne, il la perdra. Ils sont beaux, ils sont jeunes, à peine issus du Conservatoire. Six comédiens qui lisent et jouent comme on vit, dans l'instant d'une parole et d'une présence : Hélène Babu, Marilu Bisciglia, Anne Coesens, Thierry Collet, Philippe Métro, Jean-Baptiste Sastre. Il y a de la musique, des feuilles blanches sur les fauteuils, du feu, des lumières, et les fées du théâtre se penchent sur cette « Pluie d'été ».

Odile Quirot
Jusqu'au 19 décembre. Théâtre d'Aubervilliers ; 48.33.16.16.
Puis en tournée à Cherbourg, Chambéry, Villeurbanne, Saint-Brieuc jusqu'en février.



« La Pluie d'été »